

Blair Taylor : Sur l'alt-right¹

Mots clés : nationalisme ; réalisme racial ; racisme scientifique ; Donald Trump ; suprématie blanche.

1. Origines et premiers pas

L'*alt-right*^{*2}, abréviation d'*alternative right* (droite alternative), est une constellation de forces de droite vaguement unies par une critique du conservatisme traditionnel. Elle repose sur de fortes sympathies politiques pour le nationalisme blanc* ou l'ultranationalisme, l'autoritarisme et le rejet de la démocratie, les conceptions traditionnelles du genre, la haine de la gauche et du libéralisme, et l'antisémitisme. L'*alt-right* est un terme informel qui englobe un spectre d'acteurs d'extrême droite comprenant des nationalistes blancs, des «réalistes raciaux*», des néonazis, des universitaires d'extrême droite, des antimodernes ésotériques et la «manosphère*» misogyne. Cette diversité se reflète dans la division entre l'*alt-right* – qui soutient ouvertement le nationalisme blanc, le fascisme ou le nazisme – et l'«*alt-lite**», qui prône un nationalisme civique, plutôt qu'un nationalisme blanc, et accueille favorablement la participation de Juifs, de gays et de personnes de couleur. Ils sont unis par la conviction que «*tous les hommes sont créés inégaux*» (Spencer, 2020). Comprise comme un fait inhérent et inéluctable de la vie qui se manifeste entre les races, les nations, les cultures, les sexes et les sexualités, l'inégalité humaine est au cœur de l'*alt-right*. Les hommes blancs occidentaux hétérosexuels se situent, pour elle, au sommet de cette hiérarchie civilisationnelle.

L'expression «*alt-right*» a été inventée en 2008 par Richard Spencer*, figure de proue du mouvement, et rédacteur en chef de *The American Conservative* et de *Taki's Magazine** avant de fonder *alternativeright.com* et la revue *Radix**. Ce phénomène en ligne s'est développé autour de forums anonymes comme 4chan*, 8chan* et r/TheRedPill* de Reddit*, ainsi qu'autour de sites web d'extrême droite comme American Renaissance*, VDARE*, Breitbart News* et Counter-Currents.com*. Ces divers groupes étaient initialement unis par leur opposition au conservatisme des «élites». L'*alt-right* estime que ces «*cuckservatives*» (littéralement, «*cocuservateurs*»), terme argotique combinant *cuckold* – le mari d'une femme infidèle – et conservateur, ont trahi le conservatisme en acceptant docilement les normes libérales hégémoniques telles que l'égalité et le multiculturalisme. Ces *cuckservatives* «*se soucient davantage du libre marché que de la préservation de la culture occidentale, et sont heureux de mettre cette dernière en péril avec l'immigration massive lorsqu'elle sert les objectifs des grandes entreprises*» (Bokhari & Yiannopoulos, 2016). L'*alt-right* assume donc souvent une posture d'opposition à la culture et au gouvernement américains, en s'inspirant de la droite antimoderne, révolutionnaire et fasciste. En utilisant des plates-formes de médias sociaux comme 4chan et 8chan, Reddit, YouTube et Twitter, le mouvement a habilement utilisé l'ironie, l'irrévérence et l'humour pour donner à la politique d'extrême droite un relooking branché et avant-gardiste. En remettant en question les catégories politiques établies et en trouvant un allié en la personne du président Donald Trump, l'*alt-right* a transformé le paysage politique des États-Unis en faisant pénétrer les idées d'extrême droite dans le discours

¹ Troisième chapitre du livre collectif dirigé par Zachary A. Casey, *Critical Understandings in Education: Critical Whiteness Studies*, Brill, 2021

² Tous les termes suivis d'un astérisque renvoient au *Glossaire évolutif sur l'extrême droite nord-américaine (et quelques-unes de ses sources d'inspiration européennes)* rédigé par mes soins et qui sera régulièrement mis à jour: <http://npnf.eu/spip.php?article935> (NdT).

dominant.

2. Composition politique et intellectuelle

Faisant écho à la déclaration d'Andrew Breitbart* selon laquelle «*la politique est en aval de la culture*», l'*alt-right* a donné la priorité à la diffusion d'idées en fondant des revues et des sites web, en produisant des mèmes visuels irrévérencieux et en construisant des plateformes médiatiques interconnectées (Nagle 2016, p. 42). Cette stratégie «*métapolitique**» vise à changer la société en diffusant les idées de droite plutôt qu'en s'emparant du pouvoir de l'État. Cela donne au mouvement une tonalité intellectuelle, quasi universitaire ; les leaders Jared Taylor* et Richard Spencer* sont titulaires de diplômes supérieurs d'universités d'élite comme Yale et l'Université de Chicago et emploient un langage universitaire. Ils puisent dans des sources intellectuelles et politiques telles que le paléoconservatisme*, la Nouvelle Droite européenne, le réalisme racial*, la néoréaction* (NRX), les idéologies patriarcales et le fascisme classique.

L'idéologie de l'*alt-right* emprunte de nombreux thèmes à Alain de Benoist* et à la Nouvelle Droite française, en intégrant les critiques du capitalisme et de l'immigration dans le langage de la diversité culturelle et de l'«*ethnopluralisme**». Elle s'inspire également de divers penseurs «*déclinistes*», du nationaliste allemand Oswald Spengler* au néofasciste russe Alexandre Douguine*. Ces récits sont centrés sur le renversement du déclin civilisationnel perçu par le biais de la «*palingénésie*³», une renaissance nationale ou raciale qui balaie l'ordre ancien (Griffin, 1991). Cet antimodernisme ou cet ultra-traditionalisme révolutionnaire rejette les forces «*métisseuses*» du capitalisme, de l'individualisme et du multiculturalisme.

Quand l'*alt-right* critique le capitalisme de libre marché, l'autoritarisme et prône la défense de la race blanche, son discours résonne fortement avec celui du fascisme classique. Le mouvement a adopté une grande variété de penseurs fascistes, dont le néofasciste italien ésotérique Julius Evola*, le théoricien nazi du droit Carl Schmitt* et l'écofasciste végétalienne Savitri Devi*. Ces sources façonnent la critique du capitalisme par l'*alt-right* : pour elle, le capitalisme encourage un matérialisme spirituellement vide qui sape le sentiment national, l'identification raciale et la famille patriarcale. Ce sentiment s'est reflété dans le discours de Steve Bannon* au Vatican⁴ sur la «*crise du capitalisme*»; il combinait des éléments classiques des critiques de droite contre le capitalisme, notamment celle du productivisme, avec le nativisme*, le catholicisme social et une fixation antisémite sur la finance. Cela rejoint leur hostilité envers le «*mondialisme*», un vague euphémisme pour désigner le prétendu contrôle, par les Juifs, de l'économie mondiale et des institutions transnationales, de l'Union européenne à l'Organisation mondiale du commerce.

Pour contrer la monoculture mondiale du capitalisme et de la modernité, de nombreux membres de l'*alt-right* valorisent les traditions spirituelles préchrétiennes comme le paganisme et les mythologies scandinaves. Ce mouvement exprime également un environnementalisme de droite, car il utilise le discours écologique pour justifier les inégalités sociales et la domination comme faisant partie de «*l'ordre naturel*». Cette tendance écofasciste a redécouvert les engagements du nazisme en faveur de l'agriculture biologique et du bien-être animal, tout en développant de nouvelles interprétations de droite de la biodiversité, de l'écologie profonde, du biorégionalisme, de l'indigénisme et de l'anarchisme. En abordant des questions associées à la gauche, Richard Spencer affirme que l'*alt-right* représente «*la libération d'une dialectique gauche-droite*» – une caractéristique classique des mouvements fascistes.

³ Concept métaphysique selon lequel les divers éléments de la nature reviennent régulièrement à la vie, sous la forme d'un éternel retour (*NdT*).

⁴ Après avoir prononcé ce discours par Skype en 2014, il l'a repris à Rome devant le parti néofasciste des Fratelli d'Italia (*NdT*).

L'*alt-right* est également fortement influencée par l'éthique isolationniste du paléoconservatisme, en particulier les critiques des interventions militaires américaines, du libre-échange et de l'immigration avancées par Pat Buchanan* et *Taki's Magazine**. Ces critiques sous-tendent une orientation anti-impérialiste qui rejette la guerre et l'empire parce qu'ils conduisent inévitablement au mélange et à la dilution de cultures et de traditions distinctes. L'*alt-right* fait passer ses affinités politiques avant la loyauté envers la nation, et elle exprime fréquemment son admiration pour le nationalisme autoritaire d'autres nations, en particulier la Russie de Vladimir Poutine. Si la plupart des membres de l'*alt-right* sont sceptiques envers l'État, voire ouvertement hostiles à son égard, ils sont également opportunistes. Certains souhaitent démolir l'appareil gouvernemental existant, tandis que d'autres envisagent de s'en emparer. Nombreux sont ceux qui préconisent la création de communautés politiques non-étatiques décentralisées, fondées sur la «race», la «tribu» ou la biorégion*, position popularisée par des groupes comme Attack the System*, National Anarchism* et les Wolves of Vinland*.

3. Le discours racial

La race est centrale pour l'*alt-right*. Pour Richard Spencer et la plupart des membres de l'*alt-right*, la race «est réelle» et constitue «le fondement de l'identité» (Spencer, 2020). À quelques exceptions près, les participants au mouvement adhèrent au «nationalisme blanc», c'est-à-dire à la nécessité de défendre l'identité, la culture et les intérêts des Blancs par divers moyens, notamment des communautés politiques réservées aux Blancs ou des «ethno-États». Les politiques de l'identité blanche sont présentées comme le corollaire naturel des politiques identitaires des non-Blancs, ce qui est évident dans la présentation de groupes «identitaires» comme Identity Evropa*. Selon l'écrivain de l'*alt-right* Lawrence Murray, «la nouvelle doctrine de gauche sur la lutte raciale en faveur des seuls non-Blancs [...] doit être rejetée et les Blancs doivent être autorisés à défendre leurs propres intérêts» (Murray, 2016). La réaction d'une partie des Blancs contre Obama et le mouvement Black Lives Matter a été un thème politique important et une source de recrutement.

On a beaucoup débattu sur ce qui distingue l'*alt-right* du fascisme, du néonazisme et des mouvements traditionnels en faveur la suprématie blanche. L'*alt-right* a une aile explicitement fasciste ou néonazie qui adopte ouvertement l'imagerie et l'idéologie du national-socialisme, y compris des médias tels que le site néonazi *Stormfront**, le blog *The Right Stuff**, le podcast *The Daily Shoah** de Mike Enoch*, et le *Daily Stormer** d'Andrew Anglin*. D'autres encore rejettent le néonazisme, qu'ils jugent démodé ou susceptible de repousser les gens. Cette aile de l'*alt-right* tente de se distancier de la connotation négative de la suprématie blanche en prônant la protection des «différences culturelles» et de la «diversité» et donc une séparation ethno-nationaliste. Cette démarche est souvent liée à la crainte d'un «génocide blanc» résultant des tendances démographiques. Les concepts de «réalisme racial*», de «diversité biologique humaine» et d'«ethnopluralisme*» occupent une place importante dans le discours de l'*alt-right*, car ces termes transforment en langage pseudo-scientifique des arguments familiers sur les différences et les inégalités raciales. Contrairement à l'image sous-culturelle, peu instruite et ouvrière des néonazis, l'*alt-right* cherche à projeter une identité plus respectable, traditionnelle et de classe moyenne supérieure. Cependant, il faut souligner que tous les groupes de l'*alt-right* ne sont pas obsédés par la race, et qu'ils ont attiré quelques participants non blancs de premier plan, tels que Tusitala «Tiny» Toese* ou Joey Gibson*. Ces militants s'identifient généralement à l'ultranationalisme, au traditionalisme et à l'hostilité de l'*alt-right* envers les immigrés, les Noirs, les musulmans, le féminisme, la gauche et l'extrême gauche, mais ils rejettent la suprématie blanche et le néonazisme explicites. Comme ils affirment que les États-Unis ont marginalisé le racisme, ils jouent un rôle important de légitimation pour le mouvement. Les questions du nazisme et de la participation des non-Blancs sont les principales lignes de

fracture qui distinguent l'*alt-right* de l'*alt-light**.

L'antisémitisme est un trait caractéristique de la plupart des membres de l'*alt-right*, même si le mouvement reste divisé en interne sur la participation des Juifs et sur Israël. Les Juifs sont fréquemment identifiés comme une force puissante responsable en dernier ressort des maux du mondialisme, du capitalisme de libre marché, du communisme, de la dégénérescence sexuelle et du politiquement correct. Les contenus antisémites occupent une place importante sur des plateformes comme *The Daily Shoah** et *Counter-Currents**, et l'universitaire antisémite Kevin MacDonald* est une star de l'*alt-right*. Les théories complotistes antisémites remplissent une fonction cruciale au sein de l'idéologie de l'*alt-right*, car elles expliquent comment les races prétendument «inférieures», les femmes et les homosexuels ont réussi à remettre en cause la suprématie des hommes blancs depuis les années 1980 : il s'agirait d'un complot secret mis en œuvre par des Juifs puissants. Ce trope⁵ prend souvent la forme de la dénonciation du «*marxisme culturel*», c'est-à-dire d'une prétendue conspiration des élites universitaires et médiatiques juives visant à saper la culture occidentale par le biais de concepts comme le «politiquement correct» et le multiculturalisme, attribués à des universitaires juifs comme Theodor Adorno, Max Horkheimer et Judith Butler. Le milliardaire philanthrope juif George Soros est une cible commune des théories du complot antisémites qui l'identifient comme le principal bailleur de fonds des attaques contre la civilisation occidentale. L'*alt-right* a également popularisé la pratique consistant à mettre des parenthèses triples ((())) autour des noms et des termes pour les désigner comme juifs, afin de signifier comment le prétendu pouvoir juif «résonne» à travers l'histoire.

Le genre est aussi central que la race dans l'idéologie de l'*alt-right*. Ce mouvement articule une politique de genre traditionaliste qui cherche à restaurer le patriarcat et la masculinité hétérosexuelle, considérés comme attaqués par le féminisme. Il entretient des liens étroits avec la «manosphère», sous-culture masculine en ligne unie par la misogynie et la victimisation des hommes. Ce milieu comprend des groupes comme les MRAS* (Men's Rights Activists, Militants des droits des hommes) qui se sentent opprimés par une société prétendument anti-masculine ; les PUAS* (Pickup Artists, les Artistes de la drague) qui prêchent la manipulation des femmes pour le sexe; les MGTOWS* (Men Going Their Own Way, les Hommes qui suivent leur propre voie) qui s'abstiennent de toute relation avec les femmes ; et des tribalistes masculins. Les activités autour du Gamergate*, des Men's Rights Activists (militants des droits des hommes) et d'autres attaques contre le féminisme ont joué un rôle central dans la consolidation du mouvement. Des personnalités connues comme Daryush Valizadeh* évoluent entre les deux milieux. La défense des rôles de genre traditionnels est au cœur de la popularité des Proud Boys*, la fraternité «chauviniste occidentale» exclusivement masculine fondée par le fondateur de *Vice Magazine**, Gavin McInnes*, qui se languit «*de l'époque où les filles étaient des filles et les hommes des hommes*» (Proudboysusa.com, 2019). Bien qu'il soit l'un des groupes les plus visibles dans les affrontements violents avec les militants antifascistes, les Proud Boys* rejettent l'étiquette *alt-right*, déclarant qu'ils sont ouverts à «*toutes les races, toutes les religions, gays ou hétéros*» tant qu'on est «*né homme et qu'on aime l'Ouest*» (Proudboysusa.com, 2019). Jack Donovan* est une autre figure à cheval entre la manosphère et l'*alt-right*. Il est l'un des principaux membres des Wolves of Vinland*, groupe néofasciste

⁵ Technique de rhétorique qui permet d'attaquer un groupe ou individu sans tenir un discours immédiatement repérable. L'Anti Defamation League prend l'exemple des tropes antisémites : «*Les tropes sont des phrases ou des images qui évoquent des idées antisémites classiques plutôt que de les énoncer explicitement. La liste est longue : le trope de la double loyauté, les meurtres rituels, l'accusation de former des clans, le thème de la conspiration mondiale et les mantras sur le contrôle des médias (pour n'en citer que quelques-uns).*» (NdT).

qui prône la fraternité masculine violente, le paganisme et un antimodernisme écologique. Donovan est également homosexuel, rejoignant ainsi une petite poignée d'autres personnalités homosexuelles de l'*alt-right* qui utilisent leur identité sexuelle pour légitimer des politiques anti-féministes et anti-égalitaires, notamment le provocateur médiatique Milo Yiannopoulos*, le chanteur de Death in June Douglas Peace* et l'auteur nationaliste blanc James O'Meara*. Bien que salués par certains, de nombreux membres de l'*alt-right* continuent de désavouer la participation des homosexuels.

4. Trump et l'*Alt-right*

L'*alt-right* a acquis une visibilité beaucoup plus large lors de la candidature présidentielle de Donald Trump en 2016. Cette candidature autour du slogan «America First» a fourni une figure derrière laquelle se rallier et une occasion de diffuser leurs opinions à un public beaucoup plus large. La position agressive de Trump sur des questions telles que l'immigration, les musulmans, les «élites» républicaines et les médias dominants a trouvé un écho dans les positions de l'*alt-right*. Il a puisé des idées et du personnel dans ce milieu; il a nommé comme stratège en chef Steve Bannon*, le président de Breitbart News* qui a décrit l'empire médiatique comme une «plateforme pour l'*alt-right*»; et Trump a retweeté des contenus et des thèmes provenant de sources liées à l'*alt-right*. L'*alt-right* a soutenu Trump avec enthousiasme. Lors d'une conférence du National Policy Institute* après la passation de pouvoir au nouveau président, Richard Spencer* a entraîné la foule à crier des «Hail Trump» ponctués de saluts fascistes et a proclamé que «Trump était le premier pas vers une politique identitaire [blanche] aux États-Unis» (Dart, 2016).

La réaction ambiguë de Trump à l'égard de ses partisans d'extrême droite a été largement interprétée comme un soutien subtil. Ce n'est qu'après une pression intense des médias et des républicains traditionnels qu'il a renoncé au soutien de David Duke*, suprémaciste blanc de longue date. Dans le sillage du rassemblement meurtrier «Unite the Right*» à Charlottesville en 2017, Trump a affirmé qu'il y avait «des gens très bien des deux côtés», amalgame qui lui a valu les louanges des leaders de l'*alt-right* (Thrush & Haberman, 2017). Bien qu'ils se soient regroupés derrière Trump puisqu'il a servi de tribune pour leur mouvement, de nombreux membres de l'*alt-right* l'ont rapidement dénoncé parce qu'il aurait prétendument trahi sa plateforme «America First», notamment en écartant Steve Bannon et en ordonnant des frappes de missiles en Syrie. Ces actions ont été interprétées par l'*alt-right* comme une soumission aux «élites» conservatrices et à «l'influence juive», notamment celle de son gendre Jared Kushner. La relation de l'*alt-right* avec Trump reste opportuniste ; ce mouvement veut à la fois utiliser Trump pour faire avancer ses objectifs (rendre les idées d'extrême droite plus respectables voire hégémoniques) mais aussi rester indépendant de son administration et exprimer son scepticisme à l'égard de la politique électorale en général.

L'*alt-right* s'est mobilisée autour de divers autres événements et personnalités politiques. Elle s'est jointe à Steve Bannon* pour soutenir la candidature au Sénat de Ray Moore, un ancien juge de la Cour suprême de l'Alabama qui a perdu face à un démocrate sur fond d'accusations de pédophilie qui ont divisé le soutien des républicains. La politique d'extrême droite de Ray Moore avait attiré l'attention au niveau national, notamment par ses déclarations violemment hostiles contre les homosexuels, ses liens avec des groupes de suprémacistes blancs et son soutien au mouvement conspirationniste «Birther*», qui affirmait que le président Barack Obama n'était pas un citoyen américain. D'autres membres de l'*alt-right* ont toutefois estimé que le fondamentalisme chrétien de Moore était démodé et n'avait pas grand-chose en commun avec leur mouvement. Le profilage racial flagrant des Latinos par le shérif du comté de Maricopa Joe Arpaio, en Arizona, a également attiré les partisans de l'*alt-right*. Il a finalement été reconnu coupable d'outrage à la justice pour avoir refusé d'obéir aux injonctions de cesser cette pratique, mais il a été gracié par le président Trump en 2017. Les théories du complot

jouent un rôle important au sein de l'*alt-right*, et elles agissent comme une passerelle pour les conspirations centrées sur les Juifs, les libéraux (les progressistes) et les personnes de couleur. La paranoïa, les griefs racialisés et la rage qui caractérisent des personnalités comme Alex Jones* ou le mouvement «QAnon*» sont en harmonie avec la culture de l'*alt-right*.

5. L'*Alt-right* post-électorale

Après avoir atteint un pic de visibilité au lendemain de l'élection de 2016, l'*alt-right* a connu une période de déclin. Depuis le licenciement de Bannon, Trump a lentement pris ses distances avec l'*alt-right* tout en se rapprochant des républicains traditionnels. Le rassemblement Unite the Right* de 2017 à Charlottesville, sa plus grande manifestation, n'a rassemblé que mille à mille cinq cents participants venant de tout le pays et a engendré une réaction massive contre la violence raciste déployée au grand jour. Sa suite en 2018, Unite the Right 2, a été un échec puisqu'elle a réuni moins de trente participants éclipsés par des milliers de contre-manifestants. Des plateformes en ligne comme Patreon, Twitter et YouTube ont lentement interdit l'accès ou restreint l'accès à des figures de l'*alt-right* comme Alex Jones* et Richard Spencer*. La prétendue «*alt-light*» a maintenu une plus grande présence dans la rue, avec des groupes comme le Patriot Prayer* de Joey Gibson* qui prétend défendre la liberté d'expression; les Proud Boys «chauvinistes occidentaux»; et le Traditionalist Worker Party* de Matt Heimbach*, aujourd'hui dissous, qui s'est engagé dans une série d'affrontements violents avec des manifestants antifascistes à travers les États-Unis de 2016 à aujourd'hui. Le Traditionalist Worker Party a été dissous en 2018 au milieu d'un scandale sexuel; les Proud Boys ont été désignés comme un groupe extrémiste par le FBI après une rixe à New York; et les campagnes électorales de Joey Gibson et d'autres candidats d'extrême droite ont été retoquées dans les urnes. La coalition entre les groupes de la mouvance Patriot* et l'*alt-right* s'est fracturée à cause de la participation de néonazis. James A. Fields a été condamné à la prison à vie pour le meurtre de la manifestante antifasciste Heather Heyer lors du rassemblement «Unite the Right» [à Charlottesville, le 12 août 2017]. Pourtant, les crimes de haine commis par des extrémistes de droite ont continué à augmenter ces dernières années; en 2018, cinquante meurtres ont été commis par des extrémistes de droite, le quatrième chiffre plus important depuis 1970 (Anti-Defamation League 2019). Bien que l'*alt-right* ne soit pas susceptible de disparaître en raison de ces revers, la combinaison entre ces contrecoups publics et des divisions internes accrues suggère un mouvement en désarroi.

Références

Anti-Defamation League (2019), «Murder and extremism in the United States in 2018», <https://www.adl.org/murder-and-extremism-2018#executive-summary>

Bokhari, A., et Yiannopoulos, M. (20 mars 2016), «An establishment conservative's guide to the alt-right», <https://www.breitbart.com/tech/2016/03/29/an-establishment-conservatives-guide-to-the-alt-right/>

Dart, T. (7 décembre 2016), «White nationalist Richard Spencer fuels protest as he mocks critics in Texas», *The Guardian*

Griffin, R. (1991), *The nature of fascism*, Pinter Publishers.

Lawrence, M. (6 mars 2016), «The fight for the alt-right: The rising tide of ideological autism against big-tent supremacy», The Right Stuff, <http://therightstuff.biz/2016/03/06/big-tentism/>

Nagle, A. (2016), *Kill all normies: Online culture wars from 4Chan and Tumblr to Trump and the alt-right*, Zero Books.

Proud Boys (26 mai 2020), «About us», Proud Boys USA, <https://proudboysusa.com/aboutus/>

Spencer, R. B. (4 juillet 2020), «The metapolitics of America», <https://radixjournal.com/>

2020/07/2014-7-4-the-metapolitics-of-america/

Thrush, G., & Haberman, M. (15 août 2017), «Trump gives White supremacists an unequivocal boost», *New York Times*, <https://www.nytimes.com/2017/08/r15/us/politics/trump-charlottesville-white-nationalists.html>